

La Voix du Père, n° 45, 18 juillet 1948, pp. 369-376.

LA VIE DE COMMUNAUTÉ

Les sacrifices qu'elle impose. - Il semble que les cellules des abeilles devraient prendre la forme du corps des abeilles, c'est-à-dire qu'elles devraient être rondes. En effet, l'abeille transsude la cire tout autour d'elle pour bâtir sa cellule, de sorte que celle-ci devrait naturellement être ronde. Cependant, comme les cellules se serrent bien les unes contre les autres, elles prennent par suite de cette pression, la forme hexagone.

Dans la vie de communauté, nous exerçons une sorte de pression les uns contre les autres et la douceur, la tranquillité, la paix et l'ordre de la maison consistent principalement à savoir supporter cette pression. Si chacun voulait avoir tout son espace, on tomberait dans le défaut qu'on appelle susceptibilité. Ceux qui sont venus jeunes à la communauté sont plus exposés à ce défaut que ceux qui ont passé de longues années dans le monde. Habitué aux égards qu'ils reçoivent de la part de leurs supérieurs et de leurs frères, ils ne savent pas toujours recevoir les heurts qui se rencontrent infailliblement dans une communauté. Dans le monde, on ne se ménage guère. On reçoit des heurts, des coups et des contrecoups. Il faudrait voir comment un caporal traite les hommes à la caserne. Il ne leur ménage pas les injures, sans que les soldats puissent se plaindre. Dans les familles, c'est un peu la même chose, de sorte que ceux qui viennent du monde après y avoir passé quelques années et subi son traitement, ne s'étonnent pas des heurts qu'ils reçoivent ici. Les Supérieurs vous ménagent peut-être un peu trop; si vous êtes mal disposés, ils ne vous font pas les remarques dont vous auriez besoin, parce que vous les recevriez mal.

St Nil n'était pas comme cela. Il avait un disciple qu'il aimait beaucoup, mais à qui il ne passait rien. S'il arrivait un accident dans la communauté, c'était lui qui en était l'auteur; un pot venait à se casser, c'était encore lui. Il agissait ainsi pour le nourrir d'humilité. Ah! nous sommes loin de cette vertu. Combien de fois de jeunes religieux sont venus se plaindre que leurs Supérieurs étaient toujours sur eux, qu'ils leur en voulaient, etc.. Et cependant que d'égards nous recevons du côté de nos frères, que d'attentions. Ils font bien, mais nous prenons l'habitude d'être ménagés. Notre peau devient tellement sensible, qu'on ne peut plus supporter la moindre piqure. Il en est de notre nature vis à vis des humiliations comme de notre peau vis à vis de la teinture d'iode. La première fois ça ne fait pas grand-chose, mais ensuite, on devient

La Voix du Père n° 45, 18 de julho de 1948 pp. 369-376

A VIDA DE COMUNIDADE

1- Os sacrifícios que ela impõe

Parece que as células das abelhas deveriam tomar a forma do corpo das abelhas, isto é, deveriam ser redondas. De fato a abelha transuda a cera em volta dela para construir sua célula, de modo que essa deveria ser totalmente redonda. Porém, como as células se imprensam bem uma contra as outras, tomam por consequência dessa pressão a forma hexagonal.

Na vida de comunidade exercemos uma espécie de pressão uns sobre os outros. E a doçura, a tranquilidade, a paz e a ordem da casa consistem principalmente em saber suportar essa pressão. Se cada um quisesse ter todo seu espaço, a gente cairia na falta que chamamos de susceptibilidade. Aqueles que vieram jovens na comunidade são os mais expostos a essa falta, mais que aqueles que passaram longos anos no mundo. Acostumados as considerações que recebem por parte de seus superiores e de seus irmãos, eles não sabem receber os choques que se encontram infalivelmente nas comunidades. No mundo a gente não é poupada. Recebemos choques, golpes e contra-golpes. Precisaria ver como um caporal (militar) trata os homens na caserna (quartel). Ele não lhes poupa os insultos, sem que os soldados possam se queixar. Nas famílias é um pouco a mesma coisa, de modo que aqueles que vêm do mundo após ter passado alguns anos nele e suportado seus tratamentos, não se surpreendem com os choques que recebem aqui. Os superiores talvez vos controlem demais. Se vocês estão mal dispostos, não vos fazem advertências das quais teríeis necessidades, porque vocês às receberiam mal.

São Nilo não era desse jeito. Tinha um discípulo que amava muito, do qual não deixava passar nada. Se acontecia um incidente na comunidade, era ele o autor; se algum pote quebrava ainda era culpa dele. Agia desse modo para alimentá-lo de humildade. Ah! Nós estamos longe desta virtude. Quantas vezes jovens religiosos têm vindo se queixar que seus superiores estão sempre em cima deles, que lhes querem mal, etc. E todavia, quantas atenções recebemos por parte de nossos irmãos, quantas considerações. Eles agem bem, mas nós tomamos o hábito de sermos poupados, governados. Nossa "pele" se torna totalmente sensível e não suportamos a menor beliscada. Trata-se de nossa natureza frente às humilhações, como nossa pele diante da tintura de iodo. A

tellement sensible qu'on ne peut plus la supporter. Demandez au Fr. Nicolas. C'est le contraire qui devrait arriver. On devrait s'endurcir, au lieu de craindre ces petits heurts, on devrait les recueillir avec soin parce qu'ils sont rares et précieux. L'humilité consiste en ceci. Mes intérêts ne sont rien; ceux de Jésus Christ sont tout. Il faut être insensible pour nous et sensible aux blessures du cœur de Jésus, c'est-à-dire au pêché. Il faut nous exercer à détruire en nous toute susceptibilité, afin d'arriver à ne sentir plus rien. Est-ce que nous sommes entrés en religion pour être ménagés? pour que l'on nous dise continuellement: oh! que vous êtes aimable! Non, mais pour nous anéantir. Il faut que les épreuves de la vie humaine nous trouvent rompus.

Il y a une si grande puissance à ne pas être susceptible. Un supérieur ne doit pas être susceptible, s'il veut maintenir son autorité à la hauteur où elle doit être. Dieu n'est pas susceptible; au contraire; voyez comme il est patient, miséricordieux, magnanime. Élevez-vous là, l'humilité deviendra profonde, la charité débordante, une fois délivrée des atteintes de l'impressionnabilité du caractère. L'humilité, comme toutes les vertus, se reconnaît à l'épreuve. Lorsque Don Quichotte voulut partir en guerre, il essaya son armure, p Ur voir si elle était solide. Il prit son casque qui était en carton et lui porta un grand coup d'épée. Le -casque ne résista pas. Il en fit un autre, mais ne voulut pas l'essayer de peur de le briser comme le premier. Le casque n'en était pas meilleur. De même de nos vertus.

Sans l'expérience, nous pouvons croire que nous sommes très avancés en vertu, et en réalité nous n'en avons aucune. Nous croyons ne pas avoir de passions parce qu'elles sont endormies, mais marchez dessus, comme on marche sur la queue d'un chien qui dort et vous verrez.

Elles se réveilleront furieuses. L'épreuve est donc bonne pour se bien connaître, mais il ne faut pas se contenter de se bien connaître, il faut encore se corriger.

D. GREA, 5 juillet 1896.

Les combats et les peines de la vie religieuse. - Ce n'est pas à moi de faire la conférence aujourd'hui. Est-ce que Jésus, du haut de sa crèche, ne vous prêche pas assez? Je voudrais vous avertir de prendre garde à une chose; nous sommes portés à aimer les douceurs et N.-S. nous en donne bien de temps en temps; il nous traite comme de petits enfants, auxquels on donne du lait, parce qu'ils ne peuvent pas encore prendre une nourriture plus solide. Mais faites attention au commencement de notre conversion, quand nous sommes chez les Petits Frères, nous avons beaucoup de joies, mais il n'en est

première vez isso não faz grande coisa, mas depois a gente se torna totalmente sensível que não a suporta mais. Perguntem ao Ir. Nicolas! É o contrário do que deveria acontecer. Nos deveríamos endurecer no lugar de temer esses pequenos choques, deveríamos recolhê-los com cuidado, pois são caros e preciosos. Nisso consiste a humildade. Meus interesses são nada; aqueles de Jesus Cristo são tudo. É preciso ser insensível para nós e sensível às feridas do coração de Jesus, isto é, o pecado. Precisamos nos exercitar para destruir em nós toda suscetibilidade, a ponto de chegar a não sentir mais nada. Por acaso nos fizemos religiosos para ser poupados ou alisados, para que sempre nos digam: "Como você é querido, bondoso"! Não! Mas para nos aniquilar é necessário que os fracassos da vida humana nos encontrem quebrados, esmagados ou acostumados.

A gente adquire uma grande potência se deixar de ser suscetíveis. O superior não deve ser suscetível se quiser manter sua autoridade a altura que deveria ter. Deus não é suscetível, ao contrário, vejam como é paciente, misericordioso, magnânimo. Alcancem esse nível, a humildade se tornará fecunda, a caridade transbordante, uma vez liberta das garras ou ataques da imperiosa impressionabilidade de caráter. A humildade, como todas as virtudes, reconhece-se na prova. Quando D. Quixote quis partir para a guerra, testou sua armadura para ver se era sólida, tomou o capacete que era de papelão e lhe deu um grande golpe de espada. O capacete não resistiu. Ele fez outro, mas não quis testá-lo por medo de quebrar como o primeiro. O capacete novo não era melhor. O mesmo para nossas virtudes.

Sem experiência podemos acreditar que avançamos na virtude, e na realidade não temos nenhuma. Acreditamos que não temos paixões porque estão adormecidas, mas marchem, caminhem em cima delas, como se pisa no rabo de um cachorro que dorme e vocês verão! Elas se despertaram furiosas. Estas provas são boas para melhor se conhecer. Mas não é suficiente contentar-se em se conhecer bem, é preciso se corrigir.

Dom Gréa 5 de julho de 1896

2- Os combates e as penas da vida religiosa. Não cabe a mim proferir a palestra de hoje. Por acaso Jesus do alto de seu presépio não prega bastante a vocês? Eu queria vos advertir, prestem atenção a uma coisa: nós somos levados a amar as doçuras e Nosso Senhor, de vez em quando, nos dá; ele nos trata como

pas toujours ainsi. Et il est bon qu'il n'en soit pas toujours ainsi.

Il faut que nous prenions l'expérience et la force du combat 'spirituel. La vie est un combat et il faut le sentir. Croyez-vous que le soldat en campagne rencontre beaucoup de jouissances? Outre les ennemis à combattre, il a à porter le poids de la fatigue et des marches, le poids de la faim et de la soif, le poids du bagage sur les épaules. Il en est ainsi du religieux, c'est un soldat qui a ses ennemis à combattre et ses fatigues à supporter. St Jean vit l'agneau sur la montagne et autour de lui une armée immense. Cette armée, ce sont ceux qui combattent pour lui. Nous devons combattre. Plus tard, le repos; après la victoire, nous jouirons; mais maintenant, la guerre. On accorde encore quelque repos aux jeunes recrues, mais aux soldats en campagne, on leur retranche tout soulagement. Nous devons chercher, non pas tant à jouir de Dieu, que faire ceci: que Jésus jouisse de nous. Être la joie de Dieu. C'est la seule jouissance que nous de-, vous avoir, comme un brave soldat qui, accablé de fatigue et blessé, n'a pas de plus grande satisfaction que de savoir que son général est content de lui et qu'il a sauvé l'honneur de l'armée.

Quels genres de peines avons-nous? D'abord nous avons des combats. Il est bon que nous en ayons. Sans combat, nous serions des âmes molles et tranquilles, qui croient avoir de la vertu et qui n'en ont pas. Nous avons les combats contre nos passions, contre nous-mêmes; combats contre les créatures, dans lesquelles nous nous cherchons nous-mêmes; combats contre l'orgueil et ses diverses branches, la jalousie, l'égoïsme, la sensualité; combats contre la chasteté. C'est très bon; la vertu n'en devient que meilleure. Pas de mérite sans combat.

Ces combats sont nécessaires. Il est nécessaire que nous sentions notre misère furieuse, les mugissements de nos passions qui, comme des bêtes féroces, voudraient nous dévorer. Ils nous tiennent dans l'humilité et la vigilance; ils nous fortifient dans l'amour. Vive la guerre!

Nous avons la paix, de temps en temps, afin de respirer. Jésus profite de ces instants pour nous conduire dans la solitude et nous donner du lait, mais cela ne dure pas longtemps. Je t'ai rafraîchi, retourne au combat. Il ne faut pas transiger avec l'ennemi: ce combat est un combat à outrance, un combat à mort. Il n'est pas possible de faire un traité de paix entre le vieil homme et le nouveau; il faut que l'un succombe et que l'autre soit vainqueur, et tant que ce but n'aura pas été atteint, la trêve n'est pas possible. Vous comprenez comment il faut entendre ces choses; c'est-à-dire qu'il ne faut pas regarder par dessus les murs du mo-

crianças pequenas, às quais ele dá leite, porque ainda não podem comer alimentos sólidos. Mas estejam atentos, no começo de nossa conversão quando estamos com os Pequenos Irmãos, temos muitas alegrias, mas não é sempre assim. E é bom que não seja sempre assim.

É necessário pegarmos a experiência e a força do combate espiritual, a vida é um combate. É necessário um sentido. Vocês acreditam que o soldado em campanha encontre muitos prazeres? Além dos inimigos para combater, deve suportar o peso da fadiga e das marchas, o peso da fome, da sede e das bagagens sobre os ombros. O mesmo o é para o religioso; é um soldado que tem seus inimigos para combater e suas fadigas para suportar. São João viu o cordeiro sobre a montanha e ao seu redor uma imensa armada. Esta armada é aqueles que combatem por ele. Devemos combater. Mais tarde o repouso, após a vitória nos alegremos; porém agora, a guerra. Ainda é dado algum repouso aos jovens recrutadas, mas aos soldados em campanha é cortado todo alívio. Devemos procurar não tanto gozar de Deus, mas a fazer isso: que Jesus se alegre de nós! Ser a alegria de Deus! É o único prazer que devemos ter, como um bom soldado que, acabrunhado de fadigas e ferido, não tem maior satisfação que saber que seu general é contente dele; e que ele tem salvado a honra da armada.

Que tipo de penas nós temos? Inicialmente temos lutas, é bom que as tenhamos. Sem luta seríamos almas moles e tranqüilas que acreditam ter a virtude quando não a tem. Temos os combates contra nossas paixões, contra nós mesmos, contra as criaturas, nas quais procuramos a nós mesmos; combates contra o orgulho e suas facetas, o ciúme, o egoísmo, a sensualidade; combates contra a castidade. É muito bom; a virtude só pode melhorar. Não há méritos sem combate!

Estes combates são necessários. É preciso sentir nossa miséria furiosa, os bramidos de nossas paixões que como bestas furiosas gostariam de nos devorar. Elas nos mantêm na humildade e na vigilância, nos fortificam no amor. Viva a guerra!

Temos a paz de vez em quando a fim de respirar. Jesus aproveita destes instantes para nos conduzir à solidão e nos dar o leite, mas isso não dura muito tempo. Eu reanimei o vosso retorno ao combate. Não se pode transigir com o inimigo, este é um combate ferrenho, um combate mortal. Não é possível um

nastère, pour voir si nous serions mieux ailleurs. Nous ne devons chercher qu'à contenter Notre Seigneur. Oh! comme nous serons heureux à l'heure de la mort, quand nous remettrons entre les mains de Jésus notre drapeau, que nous aurons toujours vaillamment défendu. Maintenant, couronnez-nous, Ô Jésus, nous avons combattu selon toutes les lois de la guerre et de l'honneur, nous sommes dignes de la récompense.

Voilà un côté de notre vie. D'un autre côté, nous avons à porter le poids de nous-mêmes. On conçoit assez que nous devons avoir des combats, mais ce que nous ne pouvons pas admettre, c'est que nous n'ayons aucune satisfaction du côté de nous-mêmes. Je suis sans sentiments dans la prière, sans pensées, sans attrait; mais croyez-vous que le soldat en campagne trouve beaucoup de plaisir? On l'envoie à Saïgon, ou bien au Sénégal, sans lui demander si cela lui est agréable. Jésus nous donne toujours assez de consolations. Il devrait les réserver pour le ciel, mais il ne peut pas se contenir, et il nous en donne quelques-unes. S'il ne nous en donne pas nous avons le plaisir de lui être agréable. Je me tiens à votre porte, ô mon Jésus, tout grelottant de froid; de temps en temps, cette porte s'ouvrira et je pourrai entendre votre voix. Je me tiendrai là et si je m'ennuie, je m'ennuierai par amour pour vous. Il y a tant de gens qui s'ennuient pour eux-mêmes. Croyez-vous que ce soit bien amusant, quand il faut faire antichambre pendant des heures entières à la porte d'un préfet ou d'un ministre, sans savoir la réception qu'il nous fera? Ne soyons pas délicats. Il faut savoir s'ennuyer. S'ennuyer, c'est porter le poids de soi-même. On ne se suffit pas à soi-même; on a besoin de satisfactions étrangères; mais il n'y a que Dieu qui puisse nous rassasier; les créatures ne peuvent que nous distraire. «*Satiabor cum apparuerit gloria tua*». Ce n'est que dans l'éternité que nous serons pleinement rassasiés. Jusque-là, nous souffrirons la faim, la soif, qui se traduisent par le sentiment de l'ennui. Persévérons jusqu'à la mort et ne désirons pas qu'elle vienne de trop bonne heure; plus la campagne sera longue, plus nous aurons de gloire et de mérites. Aimons Jésus, et ne nous cherchons plus nous-mêmes. S'il nous vient des humiliations, nous les prendrons; s'il nous vient des calomnies, nous les prendrons. Il y a des gens qui ont passé toute leur vie dans les calomnies. St Joseph de Cupertino est resté longtemps dans les prisons ecclésiastiques. St Jean de la Croix a été persécuté de toutes manières par ses supérieurs; malgré cela, ils étaient contents; ils chantaient des cantiques «*gloriabor in infirmitatibus*». Voilà la vie que nous avons embrassée pour Jésus. Que nous réserve-t-il en retour? Ce qu'il

trató de paz entre o homem velho e o novo; é necessário que um sucumba e que outro vença. E até que esse fim não seja atingido a trégua não é possível.

Vocês compreendem como é necessário entender essas coisas, isto é, não devemos olhar por cima dos muros do monastério para ver se seremos melhores alhures. Devemos procurar contentar nosso Senhor. Oh! Como seremos felizes na hora da morte quando recolocarmos entre as mãos de Jesus nosso estandarte, que nós teremos valentemente defendido. Agora coroa-nos, ó Jesus, nos temos lutado segundo todas as leis de guerra e da honra, nos somos dignos da recompensa.

Eis um lado de nossa vida. Do outro lado, temos que carregar o peso de nós mesmos. É bastante aceito que devemos enfrentar lutas. Mas o que não podemos admitir é que tenhamos alguma satisfação de nós mesmos. Estou sem sentimentos na oração, sem pensamentos atrativos, mas vocês acreditam que o soldado encontre muito prazer em campanha? É enviado a Saïgon, ou no Senegal, sem lhe perguntar se isso lhe é agradável. Jesus nos doa sempre muita consolação. Deveria reservá-la para o céu, mas não pôde se conter, e assim nos doa algumas.

Se ele não nos dá, temos o prazer de lhe ser agradável. Ó meu Jesus, eu me seguro a vossa porta, tremendo de frio; de vez em quando essa porta se abrirá e poderei entender vossa voz. Eu ficarei lá e se me aborrecer, me aborrecerei por amor de vós! Há muitas pessoas que se aborrecem de si mesmas. Vocês pensam que é divertido quando é preciso esperar durante horas inteiras diante da porta de prefeitos e ministros sem saber como seremos recebidos? Não sejamos delicados. É preciso saber se aborrecer. Se o aborrecimento é carregar o peso de si mesmo, ninguém basta a si mesmo. Precisamos de satisfações extras; mas há somente Deus que possa nos saciar; as criaturas só podem nos distrair: «*Satiabor cum apparuerit gloria tua*» (Estarei saciado quando aparecer a tua glória). Somente na eternidade seremos eternamente saciados. Até lá sofremos a fome, a sede, que se traduzem pelo sentimento de aborrecimento. Perseveremos até a morte e não desejemos que ela chegue antes da hora. Quanto mais a campanha será cumprida ainda mais teremos glória e méritos. Amemos a Jesus, e não procuremos mais nós mesmos! Se nos chegarem humilhações, nós a tomaremos. Se nos chegarem calúnias nós a tomaremos. Há

nous réserve, nous ne pouvons le comprendre. L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu ... Nous nous perdrons dans la longueur, dans la largeur, dans la profondeur, dans l'étendue de l'amour et du bonheur de Dieu. Mes petits enfants, M. le Curé me disait hier, en sortant de la crèche, en me parlant des Petits Frères: nous n'avons pas été élevés comme cela; nous étions avec les gamins.

Que de grâces ils reçoivent et si plus tard, ils sont infidèles, ils auront un poids de responsabilités épouvantable à porter devant Dieu. C'est vrai, le jugement de Dieu est proportionné aux dons reçus. Quel poids d'ingratitude. Quelle responsabilité. Quelle trahison.

D. GREA, 29 décembre.

Le renoncement dans la vie religieuse. - Nous recommençons nos conférences avant l'Exaltation de la Sainte Croix. La Croix est élevée pour marcher devant nous. La vie entière est une procession des âmes, des serviteurs de Dieu, qui se dirigent vers le ciel, sous l'enseigne de la Croix. Marchons courageusement à sa suite «*qui vult venire post me, abneget semetipsum et tollat crucem suam et sequatur me*». Celui qui veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Le renoncement à soi-même, voilà la grande affaire, par laquelle nous devons commencer. On nous l'a déjà dit bien des fois, mais on a beau le dire et le répéter, on n'arrivera jamais à un complet détachement de soi-même; se renoncer soi-même, c'est être à ses yeux une quantité négligeable, ne point se compter, ne jamais regarder de son côté, mais toujours du côté de Dieu. Dans chaque chose qui nous arrive, nous pouvons nous placer à deux points de vue différents: ou du côté de Dieu ou du côté de nous-mêmes. Il ne faut jamais se mettre au point de vue de soi-même. Si l'on souffre, si l'on est humilié, qu'est-ce que cela fait; négligeons tout cela pour, courir en avant, vers Dieu, avec l'agilité qu'il nous donne. Nous sommes une quantité négligeable, alors nous ne devons pas nous plaindre. C'est quelque chose de honteux; il y a des religieux qui se plaignent plus que les gens du monde. Pour acquérir un avancement dans le monde, que de fatigues, que de travaux et quelquefois d'humiliations on endure sans se plaindre, et des religieux qui ne doivent travailler qu'à leur avancement dans l'amour de Dieu (ils sont tenus à cet avancement sous peine de manquer gravement aux obligations de leur vocation) se plaignent. Et de quoi? Ils se plaignent du temps, de leur santé, de leurs compagnons, de leurs Supérieurs, de leurs observances, de leurs obédiences, de leurs travaux. Que sais-je? Quand on regarde de son côté, l'amour-propre n'est jamais

peçoas que passaram a vida toda nas calúnias. São José de Cupertino ficou muito tempo nas prisões eclesiásticas. São João da Cruz foi perseguido de todas as maneiras pelos seus superiores. Apesar disso, eles eram contentes, cantavam cânticos "*gloriabor in infirmitatibus*" (serei glorificado nas enfermidades). Eis a vida que abraçamos por Jesus. O que nos reserva em troca? O que nos reserva, não podemos compreender. O olho não viu, nem os ouvidos escutaram... nos perdermos no comprimento, na largura, profundidade, extensão do amor e da bondade de Deus.

Meus filhinhos, o Senhor Vigário me dizia ontem, saindo da creche, falando-me dos Pequenos Irmãos: Nós não fomos elevados como aquilo lá; éramos com os meninos. Quantas graças eles recebem e se mais tarde eles forem infiéis, terão um peso espantoso de responsabilidades para colocar diante de Deus. É verdade, o julgamento de Deus é proporcional aos dons recebidos. Que peso de ingratidão. Que responsabilidade. Que traição.

D. Gréa, 29/12/1896 ?

3- A renúncia na Vida Religiosa

Recomeçamos nossas conferências antes da exaltação. A cruz está elevada para marchar diante de nós. A vida inteira é uma procissão de almas, servos de Deus que se dirigem para os céus, sob as insígnias da cruz. Marchemos corajosamente ao seu seguimento «*qui vult venire post me, abneget semetipsum et tollat crucem suam et sequatur me*». Aquele que quer me seguir, renuncie a si mesmo, tome sua cruz e me siga. A renúncia de si mesmo, eis o grande negócio, pelo qual devemos começar. Já nos foi dito muitas vezes, mas é bom repeti-lo, nunca chegaremos a um desapego completo de si mesmo. Renunciar a si mesmo é ser a seus olhos uma quantidade negligenciável, não se considerar absoluto, nunca olhar simplesmente do seu lado, mas do lado de Deus.

Em cada coisa que nos acontece, podemos nos colocar sob dois pontos de vista diferentes: do lado de Deus ou do lado de nós mesmos. Nunca se colocar no ponto de vista de si mesmo. Se sofrermos, se fomos humilhados, o que importa? Negligenciemos tudo isso, para correr na frente em direção a Deus, com a agilidade que Ele nos dá. Somos uma quantidade negligenciável, então não devemos nos queixar. É algo de vergonhoso; há religiosos que se queixam mais que as pessoas do mundo. Para conquistar um avanço no mundo, quanto cansaço

satisfait. Pour être satisfait, il faudrait avoir à soi-même son bien-être physique et être entouré de flatteries et de caresses. Ce n'est pas cela que nous sommes venus chercher en religion. Nous sommes venus chercher les renoncements, l'oubli de nous-mêmes et de nos propres satisfactions. Quand nous recevons une humiliation, il faut qu'elle ne nous fasse pas plus de mal qu'à un autre; si elle était faite à un autre, elle ne nous ferait rien; il faut que ce soit comme cela quand c'est nous qui la recevons. Un dentiste arrachait les dents sans douleur... pour lui. Quand on nous arrache les dents, il ne faut pas que cela nous fasse plus mal que si c'était nous qui les arrachions à un autre. Voilà où il nous faut arriver. Je ne dis pas que c'est facile, mais avec la grâce de Dieu on vient à bout de tout. Voilà cette première parole «*abneget semetipsum*»; ce n'est que le commencement. Il faut ensuite prendre sa croix et le suivre.

Quand on s'est bien renoncé soi-même, on prend facilement sa croix, celle que Dieu nous envoie; on ne l'invente pas, on ne la choisit pas, on ne la décore pas. Il y en a de ceux qui disent: Oh! moi, j'ai une croix lourde à porter. Quelle croix portez-vous? La croix de votre mauvaise humeur, la croix de vos mécontentements. Oui, c'est une croix qui est lourde et qui n'est pas méritoire. Notre croix est celle que nous devons porter, c'est la croix que Jésus nous envoie; alors nous le suivons, nous l'imitons dans l'honneur qu'il a rendu à son Père, nous le suivons en faisant tout pour Dieu, mais en faisant ce qu'il plaît à Dieu que nous fassions pour lui.

Ce sont là des principes très nets qui vous ont été dits dès votre entrée en religion. Personne de vous ne peut se plaindre de n'avoir pas été instruit de cette grande maxime de renoncement à soi-même; on vous a dit et répété souvent qu'il fallait prendre votre croix et suivre Jésus dans l'obéissance, la pauvreté, l'humilité. Vous l'avez appris et vous l'avez compris; il vous reste maintenant de le mettre en pratique jusqu'à la fin de votre vie. Malheur à celui qui est infidèle. Notre Seigneur a prononcé une sentence terrible contre lui. C'est de l'Évangile, mes fils, et il ne faut pas changer l'Évangile en paroles oratoires; il a dit: «*Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas apte au royaume des cieux*». C'est la vérité, et nous verrons au jugement dernier, comme elle se vérifiera; ces malheureux seront plongés en enfer, c'est l'Évangile qui le dit.

Que ce malheur ne vous arrive pas, à vous qui avez entendu la voix de Dieu, cette voix si douce qui vous a amenés à travers toutes les opérations de la Providence à ce jour béni de votre prise

quantos trabalhos e talvez humilhações. A gente suporta sem se queixar, e alguns religiosos que trabalham só para avançar no amor de Deus (são obrigados a esse avanço sob pena de faltar gravemente às obrigações de sua vocação) se queixa. E de que? Queixam-se do tempo, de sua saúde, de seus companheiros, de seus superiores, de suas observâncias e obediências, de seus trabalhos.

O que eu sei? Quando a gente olha de nosso lado, o amor próprio nunca é satisfeito. Para estar satisfeito, seria necessário ter para si mesmo o bem estar físico e ficar rodeado de adulações, bajulações, carícias. Não é isto que viemos procurar na religião. Pois viemos procurar as renúncias, o esquecimento de nós mesmos, e de nossas próprias satisfações. Quando recebemos uma humilhação, é necessário que ela não nos faça mal, mais do que a um outro. Se ela era feita a um outro, não nos faria nada; é preciso que seja como quando é a nós que a recebemos.

Um dentista arrancava os dentes sem dor... para ele. Quando nos arrancam os dentes, isso não pode nos fazer mais mal como se fossemos a nós a arrancá-los a outros. Eis onde precisamos chegar. Não digo que seja fácil, mas com a graça de Deus chegaremos ao fim de tudo, superemos tudo. Eis essa primeira palavra “*abneget semetipsum*”; é só o começo, em seguida precisamos tomar a cruz e seguir.

Quando a gente renuncia bem a si mesmo toma facilmente a sua cruz, aquela que Deus nos envia, a gente não a inventa, não a escolhe, não a embeleza. Alguém que diz: Oh! Eu tenho uma cruz pesada de carregar. Que cruz vocês carregam? A cruz de vosso mal humor, a cruz de vossos descontentamentos, sim é uma cruz que é pesada e que não é meritória. Nossa cruz é aquela que devemos carregar, é a cruz que Jesus nos envia; então nós o seguimos, o imitamos na honra que ele devolveu ao Pai, o seguimos fazendo tudo para Deus, mas fazendo o que Deus quer que façamos para Ele.

São esses princípios bem claros que vos foram ditos desde vossa entrada na vida religiosa. Ninguém de vocês pode se queixar de não ter sido instruído desta grande máxima de renunciar a si mesmo; vos foi dito e repetido muitas vezes que era necessário tomar vossa cruz e seguir Jesus na obediência, na pobreza, na humildade. Vocês o apreenderam e o cumpriram. Agora só fica colocar na prática até o fim de suas vidas. Aí daquele que é infiel. Nosso Senhor pronunciou uma sentença terrível contra

d'habit et de votre profession. Voilà ce que Dieu a fait de vous et voilà comment vous y avez répondu. Maintenant, marchez en avant. Ne vous étonnez pas si le démon cherche à vous tromper; c'est son métier, c'est sa profession, mais pour déjouer ses suggestions, veillez; cela ne suffit pas, priez. Celui qui prie persévère. Priez Notre Seigneur, qu'il vous rende plus humbles, plus généreux, priez-le qu'il vous aide à vaincre; le combat durera. Vous aurez parfois des périodes de paix, d'autres fois, des combats très longs. Comme Dieu voudra; s'il vous envoie certains combats, c'est afin de vous préserver d'autres combats qui vous seraient plus funestes. On a aussi quelquefois à se reprocher la longueur de ces combats, c'est quand on a favorisé l'ennemi, quand on lui a donné entrée dans son cœur, quand on a écouté la suggestion du démon; il est alors plus difficile de le chasser, mais ne nous décourageons pas, la grâce ne nous sera pas refusée.

Nous avons un grand moyen de la demander, c'est la Sainte Vierge. Rappelez-vous que vous lui appartenez. Qu'elle vous garde et qu'un jour, le dernier de votre vie, voilés par le St Habit de la religion que vous avez reçu dans la joie à votre entrée dans la communauté, entourés des suffrages de vos frères et suivis de ce bienfaisant tricenaire que nous avons l'usage de consacrer aux défunts, elle vous reçoit dans le ciel. La communauté du ciel s'augmentera ; il faut que dans 50 ans elle soit plus nombreuse que la communauté actuelle de la terre. Dans 50 ans d'ici, où serons-nous ? L'immense majorité de ceux qui sont ici seront morts. Vous avez tous plus de 10 ans et la moyenne de la vie humaine n'est pas de 60 ans. Je les ai passés, les 60 ans, mais bientôt, je ne serai plus. Au ciel, nous verrons comment Marie nous a protégés et gardés; nous verrons qu'à telle heure de notre vie, sans son secours, nous nous serions égarés dans le chemin. C'est si facile de s'égarer, de prendre dans la forêt un mauvais sentier pour le bon, de sortir du chemin où nous devons marcher à la suite de Jésus.

Ainsi donc: se renoncer soi-même, prendre sa croix et suivre Jésus ; alors nous arriverons au ciel selon qu'il a dit: Celui qui vient après moi, je veux qu'il soit où je suis moi-même.

D. GREA, 14 septembre 1894.

La Mort, suprême renoncement, en vie de communauté. - Il est bon que je vous parle de la mort. Un religieux doit envisager la mort et y penser souvent. La pensée de la mort donne cette sagesse que St Benoît possédait déjà dès son jeune âge: «*cor gerens senile*». La pensée de la mort nous fait d'abord apprécier à sa juste valeur les choses de la vie présente.

ele. É do evangelho, meus filhos, e não se pode mudar o evangelho em palavras ou oratórias. Ele Disse: “*Aquele que bota a mão no arado e olha para trás, não é digno de Reino de dos céus*”. É a verdade, e nos veremos no julgamento final como ela se verificará. Esses infelizes serão mergulhados no inferno. É o evangelho que o diz.

Essa desventura não chegue a vocês, vocês que entenderam a voz de Deus, esta voz que vos conduziu, por meio de todas as intervenções da providência, a esse dia bendito de vossa tomada de hábito e de vossa profissão. Eis o que Deus faz para vocês e eis como vocês lhe responderam. Agora caminhem para frente. Não se maravilhem se o demônio procura vos enganar; é seu trabalho, é sua profissão, mas para frustrar suas sugestões, vigiem; isso não é suficiente, rezem. Aquele que reza persevera. Rezem a Nosso Senhor, para que vos torne mais humildes, mais generosos, rogai para que vos ajude a vencer; o combate durará, talvez vocês tenham períodos de paz, e talvez combates muito longos.

Como Deus quiser; se ele vos enviar certos combates, é para vos preservar de outras lutas que lhes seriam mais funestas. É necessário algumas vezes se acusar da duração desses combates, isso quando favorecemos o inimigo, quando lhe damos entrada no coração, quando escutamos as sugestões do demônio; aí então é mais difícil expulsá-lo, porém não desanimemos, a graça não vos será recusada.

Temos um grande recurso, é a Santa Virgem. Lembrem que vocês lhe pertencem, que ela vos protege e que um dia, o último de suas vidas, revestidos do Santo hábito da vida religiosa, que vocês receberam com alegria na hora da vossa entrada na comunidade, rodeados dos sufrágios de seus irmãos, e seguidos deste salutar tríduo que consagramos aos defuntos, que ela vos receba no céu.

A comunidade do céu aumentará; é preciso que daqui a 50 anos ela seja mais numerosa que a comunidade atual na terra, daqui a 50 anos onde estaremos? A imensa maioria dos que estão aqui estarão mortos. Vocês todos têm mais de 10 anos, e a média da vida humana não é de 60 anos. Eu os passei, os 60 anos, mais cedo ou mais tarde não existirei mais. No céu nós veremos como Maria nos protegeu, veremos que a tal hora de nossa vida, sem seu socorro nos teríamos perdido pelo caminho. É tão fácil se perder, de tomar na floresta uma trilha errada por certa, de sair do caminho onde deveríamos marchar ao seguimento de Jesus.

Quand on pense à la mort, on ne se fait pas de mauvais sang, pour une contrariété, un commandement qui nous gêne, une fatigue, un ennui; on le supporte vaillamment. Qu'est-ce que cela? l'éternité vient. La pensée de la mort est encore une armure qui nous préserve des tentations qui nous portent au péché: vanité, ambition, vaine gloire, tout ce qui nuit à l'âme. La pensée de la mort est une force pour nous soutenir dans notre vocation. Si la vie religieuse a ses peines, car Dieu n'a pas voulu nous en affranchir, la pensée de la mort nous soutient; elle est notre force dans le combat que nous livrons. Qu'est-ce que cela? Que voudrais-je avoir fait à l'heure de la mort? Ah! comme je serai heureux, si je puis présenter à Dieu des journées pleines!

Voilà comme la pensée de la mort est utile. Elle nous soutient dans les moments difficiles. Quand j'étais jeune étudiant en droit, les religieux étaient alors bien rares en France et ne portaient point leur habit. Un jour que je me trouvais à une conférence de la société de St Vincent de Paul, nous eûmes la visite d'un religieux anglais qui avait été trappiste en France à l'Abbaye de Meilleret. Il avait apporté sa coule qu'il déposa dans une salle voisine. Introduit à la conférence, il nous raconta comment la persécution ayant dispersé les religieux de l'abbaye de Meilleret avait été la cause de plusieurs fondations de monastères en Angleterre. Il nous raconta encore la conversation de M. Wiseman et de plusieurs autres grands personnages. On était alors au commencement de ces ébranlements qui se produisaient en Angleterre vers la religion catholique. En sortant, j'eus l'honneur de l'accompagner et il me raconta la mort de l'abbé de Meilleret, Dom Étienne, je crois. C'était le soir de l'Épiphanie, l'abbé ne vint pas à Matines, personne n'y fit attention, car on le savait un peu souffrant. Au sortir de l'office, on aperçoit au fond du cloître, le P. Abbé, étendu par terre à côté de sa lampe. Il avait subi une attaque violente qui l'avait empêché de se rendre au chœur. On le transporta dans sa chambre et là il dit à ses religieux: Mes frères, vous me voyez mourir, s'il est pénible de vivre chez nous, sachez qu'il est bien doux d'y mourir.

Pour nous bien préparer à la mort, rappelons-nous combien le souvenir d'une vie entière consacrée à l'amour de Dieu sera consolant à l'heure de notre mort. Toutes les victoires que nous aurons remportées viendront nous saluer sur notre couche dernière. Pour le religieux infidèle au contraire, le souvenir de ses défaillances viendra l'attrister. Oh! que le spectacle d'un passé bien employé sera consolant! Nos péchés passeront devant nos yeux, mais nous aurons le bonheur de les avoir expiés. Jésus viendra au devant du

Então: renunciar a si mesmo, tomar a sua cruz e seguir Jesus; então chegaremos ao céu como ele disse: Aquele que me segue eu quero que esteja onde eu estiver.

D. Gréa, 14 de setembro de 1894

4- A morte, suprema renúncia na vida comunitária. É bom que eu voz fale da morte. Um religioso deve encarar a morte e pensar nela frequentemente. O pensamento acerca da morte dá essa sabedoria que S. Bento possuía desde sua jovem idade. "*cor gerens senile*". O pensamento sobre a morte inicialmente nos faz apreciar o justo valor da vida presente. Quando pensamos na morte não o fazemos de mau sangue, por uma contrariedade, um mandamento que nos incômoda, uma fadiga, um aborrecimento; a gente o suporta valentemente. O que é isso? A eternidade vem. O pensamento de morte é também uma armadura que nos persevera das tentações que nos levam ao pecado, vaidade, ambição, vã glória, tudo que prejudica a alma. O pensamento da morte nos sustenta; ele é nossa força nos combates que deflagramos. O que é isso? O que gostaria ter feito eu na hora da morte? Ah! Como seria feliz se eu pudesse apresentar a Deus jornadas plenas!

Eis como o pensamento da morte é útil. Ele nos sustenta nos momentos difíceis. Quando eu era um jovem estudante de direito, os religiosos eram bem raros na França e não vestiam seu hábito. Um dia que me encontrava para uma palestra da Sociedade São Vicente de Paula, tivemos a visita de um religioso inglês que tinha sido trapista na França na Abadia de Meilleret. Ele tinha trazido sua cogula que depositou numa sala vizinha. Introduzido na conferência, ele nos contou como a perseguição, tendo dispersado os religiosos da Abadia de Meilleret, tinha sido a causa das várias fundações de mosteiros na Inglaterra. Ele nos contou a conversão de M. Wiseman e de várias outras personagens. Estávamos então no começo destes abalos, que se produziam na Inglaterra contra a Igreja Católica. Saindo, tive a honra de acompanhá-lo e contou-me a morte do abade de Meilleret, D. Estevão, acho. Era a noite da Epifania, o abade não viera para as matinas, ninguém deu atenção, pois sabia-se que estava doente. Na saída do ofício foi visto no fundo do claustro o Padre Abade, deitado no chão ao lado de sua lâmpada. Sofreu um ataque violento que o tinha impedido de chegar

cortège de nos bonnes actions et nous entrerons ainsi dans le ciel.

On n'achète pas cela trop cher. On ne calcule pas avec les sacrifices pour se procurer une sainte mort. La mort des bons religieux, c'est le trésor des communautés; elle en est aussi le fondement. Quand Dieu a voulu fonder l'ordre de Cîteaux, qui devait avoir un développement si rapide, il commença par les moissonneurs et de même que les familles ne sont illustres que par une série de morts glorieuses, de même une communauté n'est précieuse que par un grand nombre de morts saints et édifiants.

Familiarisons-nous donc avec la pensée de la mort et préparons-nous-y. Nous pouvons donc dire chaque jour une petite prière préparatoire à la mort, comme par exemple: *Mon Seigneur et mon Dieu, puisque je dois mourir et que l'heure de ma mort est incertaine, etc..*

On a aussi le: «*In manus tuas Domine*». C'est la parole des mourants; disons-la chaque soir avec ce sentiment. La Ste Communion nous rappelle le viatique, le passage.

Soyons de vrais religieux; pour cela, développons en nous la vie intérieure, autrement nous n'aurions que le masque d'un religieux, le vent nous renversera. Tant que nous sommes ici, nous sommes à l'abri, nous sommes comme des fleurs dans une serre, mais quand on nous exposera au grand vent, si nous ne sommes pas de bons religieux, nous ne pourrons pas tenir.

Cultivez votre vie intérieure par l'oraison, les lectures, par la Sainte Communion. Nous avons tous les moyens pour devenir des Saints. L'aliment de la vie religieuse nous est largement dispensé. Si nous n'en usons pas, nous assumons une grande responsabilité. Ce que vous avez appris, ne l'oubliez pas quand vous serez dans les prieurés. Ayez vos résolutions de retraite et relisez-les. «*Non dormientibus sed vigilantibus, jura desserviunt*».

Nous avons des droits certains à la sainteté, mais à la condition que nous ne dormions pas. Dans une voiture lorsqu'on est en voyage, on peut dormir, mais si l'on va à pied et que l'on dorme, on n'avance pas, on tombe.

D. GREA, juillet 1893.

LES DÉLICATESSES DU COEUR

Je voudrais vous parler ce soir d'une chose en apparence secondaire, mais qui est comme la fleur de l'esprit de famille. Un arbre qui ne porte pas de fleurs au printemps ne donnera pas de fruits en automne; la fleur est l'indice de la vie de l'arbre; *cette fleur de l'esprit de famille, c'est la délicatesse des sentiments.*

Dans l'esprit de famille, il y a

ao coro.

A gente o transportou para o seu quanto, e lá disse ainda a seus religiosos: "Meus irmãos vocês me vêem morrer, se é custoso viver entre nós (Comunidade) saibam que é bem doce morrer aí (na comunidade)". Para nos preparar bem para a morte, lembremos o quanto a lembrança de uma vida inteira consagrada ao amor de Deus será consoladora na hora de nossa morte. Todas as vitórias que teremos obtido virão nos saudar, sobre nossa última cama. Para os religiosos infieis, ao contrário, as lembranças de suas falhas virão os entristecer. Oh! Como será consolador o espetáculo de um passado bem empregado. Nossos pecados passarão diante de nossos olhos, mas teremos a alegria de tê-los expiados. Jesus virá na frente do cortejo de nossas boas ações e assim entraremos no céu.

Não pagamos isso caro demais, não calculamos com os sacrifícios, para se preocupar com uma santa morte. A morte dos bons religiosos é o tesouro das comunidades; também é o fundamento delas. Quando Deus quis fundar a Ordem de Cister, que devia ter um desenvolvimento tão rápido, ele começou pelos ceifadores, e como as famílias não são ilustres que por uma série de mortes gloriosas, igualmente uma comunidade não é preciosa, que por um grande número de mortes santas e edificantes.

Familiarizemo-nos com a idéia da morte e preparemo-nos para ela. Cada dia podemos disser uma pequena oração preparatória a morte, como por exemplo: *Meu Senhor e meu Deus, já que devo morrer e que a hora da morte é desconhecida, etc..* Como também: "*in manus tuas domine*". É a palavra dos moribundos, digamo-la cada noite com esse sentimento. A sagrada comunhão nos lembra o viático, a passagem.

Sejamos verdadeiros religiosos, por isso desenvolvemos em nós a vida interior, diferentemente, nós teríamos a máscara de um religioso, o vento nos derrubaria. Enquanto estamos aqui estamos no abrigo, somos como flores numa estufa, mas quando nos expormos ao grande vento, se não formos bons religiosos, não poderemos agüentar.

Cultivem sua vida interior pela oração, as leituras, pela santa comunhão. Temos todos os meios para nos tornarmos santos. O alimento da vida religiosa nos foi dado abundantemente, se nós não os usamos, assumimos ou teremos uma grande responsabilidade. O que vocês aprenderam, não esqueçam quando estiverem nos priorados. Retenham as decisões do retiro e as releiam "*Non*

d'abord l'essentiel: l'obéissance filiale au Père de famille et l'affection pour les frères: c'est là ce qui en constitue l'essence. Outre cela, il y a une certaine délicatesse que ces sentiments inspirent, qui fait le charme et qui est comme la fleur de l'esprit de famille. Monsieur Roux, notre bon médecin, nous en a donné un bel exemple aujourd'hui. Le petit frère Aloïs avait manifesté un goût de malade, qu'il faut écouter. En les écoutant, souvent on peut les ramener à la santé. Il y avait pendant la guerre du Pape, dans un hôpital de Rome, un pauvre zouave blessé qui dépérissait de jour en jour. Il n'avait de goût pour rien et refusait tout ce que la soeur lui apportait. Un jour, le médecin vint le voir et, par une attention très délicate, s'assit à ses côtés, lui demandant ce qu'il désirait: Voudriez-vous ceci? - Non, Monsieur. - Voudriez-vous cela? - Non, Monsieur. - Voudriez-vous une grive rôtie? - Oh oui, Monsieur. On lui donna une grive rôtie; le goût lui est revenu et quelque temps après, il revenait en santé. On raconte dans la vie de St Oyend qu'il y avait dans son monastère un pauvre religieux qui se mourait. St Oyend vint le trouver, le coucha au soleil, se coucha à ses côtés et finit par obtenir de lui l'aveu qu'il désirait bien avoir un peu de raisin. St Oyend lui fit apporter du raisin et ce pauvre religieux fut sauvé, à la façon du zouave.

Aujourd'hui, le petit frère Aloïs désirait bien avoir une grive rôtie. M. Roux part aussitôt à la chasse. Il ne trouva que quatre petits oiseaux qu'il lui envoya dans une boîte, avec une lettre très gracieuse. Ce sont là de petites attentions délicates qui viennent de bons sentiments. Je remarque que parmi mes fils du Canada ces sentiments sont très développés. Fr. Claude les a à un haut degré. On montre par là qu'on s'oublie soi-même et que notre plus grande joie est de faire plaisir aux autres.

Cette délicatesse, il faut aussi l'avoir à l'égard de Notre Seigneur. Mon Jésus, je veux vous faire plaisir; je ne veux pas seulement vous offrir une moisson de froment, c'est-à-dire je ne veux pas seulement observer ce que vous m'ordonnez, mais je veux vous offrir des fleurs. Il les aime: dans le Cantique des cantiques, il descend dans son jardin pour y respirer l'odeur des fleurs et y cueillir des lis. Ayez ces délicatesses-là.

Une chose qui est absolument contraire et destructrice de cette délicatesse est un secret orgueil qui fait que l'on s'estime soi-même et que l'on se recherche. L'orgueilleux n'a pas de délicatesse. Quand il marche sur les pieds des autres, il ne fait même pas d'excuses: je n'ai pas fait exprès, j'étais pressé ... On dirait même qu'il est fier de cela. Cependant cette rudesse n'est pas un mérite; c'est un défaut. Cela rend les relations sociales

dormentibus sed vigilantibus, jura desserviunt".

Temos direitos certos a santidade, mas a condição que não durmamos, num carro viajando podemos dormir, mas caminhando e dormindo não avançaremos, mas caímos.

D. Gréa, julho de 1893

5- As delicadezas do coração

Esta noite gostaria de vos falar de uma coisa de aparência secundária. Mas que é como as flores do espírito de família. Uma árvore que não dá flores na primavera também não dará fruto no outono. A flor é o índice da vida da árvore, *esta flor do espírito de família é a delicadeza dos sentimentos*.

No espírito de família antes de tudo há o essencial. A obediência filial ao Pai; e o afeto para com os irmãos; é isso que constitui a essência. Além disso, há uma certa delicadeza que esses sentimentos inspiram, que faz o charme, que é como o espírito de família. O Senhor Raux, nosso bom médico, nos deu um bom exemplo disso hoje. O nosso irmãozinho Aloísio manifestou um desejo de doente que é necessário ouvir. Escutando-o, pode reconduzi-lo a saúde. Havia durante a guerra do Papa num hospital de Roma um pobre soldado ferido que piorava dia após dia, não tinha gosto por nada, e recusava tudo o que a enfermeira lhe dava. Um dia um médico veio vê-lo, com uma atenção muito delicada, sentou-se ao seu lado, pediu-lhe o que desejava: Gostaria disso? - Não Senhor! - Gostaria aquilo? - Não Senhor! - Gostaria de um pássaro assado? - Oh! Sim Senhor! Foi dado a ele um pássaro assado e voltou-lhe o ânimo, e algum tempo depois, a saúde voltou a ele. Contasse na vida de S. Oyend que havia em seu monastério um pobre religioso que ia morrer. São Oyend veio visitá-lo, deitou ao seu lado e acabou por conseguir descobrir que ele desejava um pouco de uva. São Oyend lhe fez trazer a uva, e esse pobre religioso foi salvo do mesmo modo que o do soldado.

Hoje, o irmãozinho Aloísio desejava muito ter um pássaro assado, o Sr. Raux saiu logo para caçar, ele encontrou somente quatro pequenos pássaros que enviou numa caixa com uma carta bem graciosa. São essas as pequenas atenções e delicadezas que vêm dos bons sentimentos. Noto que entre meus filhos do Canadá esses sentimentos são muito desenvolvidos. Ir. Cláudio os têm em grau elevado. Mostra-se com isso que a gente se esquece a si mesmo e que nossa

très dures.

Une autre chose absolument destructrice de la délicatesse, c'est l'esprit de critique: ceux qui critiquent leurs frères, leurs supérieurs, les biens de la famille.

Pour une communauté, son bien c'est sa règle, son bien ce sont les observances, son bien ce sont les vertus de ses membres. Avec cet esprit de critique, la fleur périt; cette délicatesse, qui fait le charme des communautés, disparaît. La vie devient insupportable, l'obéissance un joug. On n'entend que des «comment», que des «pourquoi»; c'est une vie malheureuse et dangereuse. On tâche de se trouver des complices et des approbateurs, des gens qui pensent comme nous. Vous voyez combien on peut faire de mal, le scandale que l'on peut causer. Tout cela vient de l'égoïsme; on n'aime pas ses frères: quand on entend parler de leurs vertus, en ajoute aussitôt des «mais»: - Mais je sais bien à quoi m'en tenir..., mais je le connais bien. On cherche le point noir et on le trouve, car toutes les actions humaines, même les plus parfaites, ont des ombres et des imperfections.

La délicatesse fait qu'on aime les vertus des autres. St Antoine, au commencement de sa conversion du siècle à la vie parfaite, visitait souvent les serviteurs de Dieu dans leurs cellules, afin d'admirer et de prendre en eux ce qu'il pourrait imiter; il ne trouvait pas toutes les vertus dans chacun, mais il admirait celles qu'il y trouvait.

Dans une communauté, on a continuellement l'occasion de faire cela. Si l'on veut, rien de plus facile; on peut en respirer le parfum tout à son aise. Quand on reçoit des lettres du Canada, où nos bons frères nous racontent tous leurs travaux et leurs sacrifices, au lieu de se récrier et de mettre des «mais», nous devons les admirer et nous exciter à les imiter. C'est là un des grands bienfaits de la vie religieuse.

La vie religieuse procure plusieurs bienfaits :

1) On peut s'exciter à la vertu par l'exemple de nos frères ;

2) On peut s'exercer à la patience par le support des défauts et même des vertus de nos frères. Leurs vertus peuvent quelquefois nous être à charge. On a vu des malades extrêmement agacés par les soins que l'on prenait d'eux, et plus les soins étaient assidus, plus ils en étaient révoltés, Dieu le permettant ainsi pour l'exercice de ceux qui les soignent.

3) On peut exercer ces délicatesses, ces petites attentions qui ne sont rien, mais qui sont beaucoup parce qu'elles viennent du cœur. Il faut que notre cœur se développe ou se racornisse, car il n'est pas un meuble qui peut rester comme il est; ou il se rétrécit, ou il se dilate. Que le nôtre se dilate et se répande comme une

maior alegria é dar prazer aos outros.

Esta delicadeza, precisamos tê-la a respeito de Nosso Senhor. Meu Senhor, quero lhe agradar. Não desejo vos oferecer somente uma seara de trigo, isto é, não quero somente observar o que vos me ordenais. Mas quero vos oferecer flores. Ele as ama, no cântico dos cânticos, ele desce no seu jardim para respirar o cheiro das flores e ali colher lírios. Tenhais essa delicadeza.

Uma coisa que é absolutamente contraria e destruidora dessa delicadeza é o orgulho secreto que faz com que a gente estime a si mesmo e que se busque. O orgulhoso não tem delicadeza. Quando pisa nos pés dos outros não pede desculpas: Não fez de propósito, estava apressado... Diríamos que ele está orgulhoso disso. Todavia, esta rudeza não é um mérito, é uma falha. Isto torna as relações sociais muito duras.

Uma outra coisa absolutamente destruidora da delicadeza é o espírito de crítica: aqueles que criticam seus irmãos, superiores, os bens da família.

Para uma comunidade o seu bem é a regra, seu bem são suas observâncias, seu bem são as virtudes de membros. Com esse espírito crítico, a flor perece; esta delicadeza, que faz o encanto das comunidades, desaparece. A vida torna-se insuportável, a obediência um jugo, a gente escuta só: “como”, “por quê”, é uma vida infeliz e perigosa. Tenta-se encontrar cúmplices e aprovadores, pessoas que pensam como nós. Vocês vejam como se pode fazer o mal, o escândalo que podemos causar. Tudo isto vem do egoísmo, não se ama seus irmãos; quando ouvimos falar de suas virtudes, já acrescentamos um “mas”: – Mas eu sei bem a quantas se anda..., Mas eu o conheço bem. Procuramos um ponto preto e encontramos, pois todas as ações humanas, mesmo as mais perfeitas, têm sombras e imperfeições.

A delicadeza faz com que se ame as virtudes dos outros. Santo Antônio no começo de sua conversão do século para a vida perfeita, visitava muitas vezes os servos de Deus em suas células, afim de admirar e de tomar deles o que pudesse imitar; não encontrava todas as virtudes em cada um, mas admirava aquelas que encontrava.

Em uma comunidade temos continuamente a ocasião de fazer isso. Se o desejarmos nada de mais fácil; pode-se respirar o perfume bem a vontade. Quando recebemos cartas do Canadá, onde nossos bons irmãos nos contam todos seus trabalhos e seus sacrifícios, em vez de espantar-se e de colocar algum “mas”, devemos admirá-los e nos sentir

cire fondante.

J'ai reçu aujourd'hui une lettre du bon P. Joseph. Je lui avais écrit pour lui dire que je désirais bien aller au Canada, mais que je me faisais vieux et que j'approchais de l'éternité. Il me répond que cette pensée lui a fait venir les larmes aux yeux. C'est une délicatesse de sa part, il aurait pu ne pas me le dire. J'ai reconnu son bon cœur. Il faut que notre cœur devienne sensible: le cœur des Saints était si sensible que les larmes leur venaient aux yeux très facilement. St Dominique pleurait à la vue de quelqu'un qui souffrait. St Martin avait sans cesse les yeux humides de pleurs. Un jour que des personnes étaient venues le voir, son disciple, qui fut plus tard un saint, mais qui alors était pour lui un exercice, St Brice, leur dit: «Vous venez voir un fou: c'est un homme qui pleure et rit toujours».

Cette délicatesse n'est pas l'objet d'une étude. Elle s'acquiert par l'abnégation de soi-même, par l'oubli de sa propre personnalité, par l'amour de Notre Seigneur, par l'esprit de foi qui consiste à voir Dieu dans nos Supérieurs, dans nos frères, à travers le voile qui les dérobe à nos regards.

Alors on est heureux.

Dom GREA, 2 février 1894.

chamados a imitá-los. Esse é um dos grandes benefícios da vida religiosa.

A vida religiosa procura vários benefícios:

1) pode-se animar a virtude pelo exemplo de nossos irmãos;

2) pode-se animar a paciência pelo suportar os defeitos e as virtudes dos nossos irmãos. Suas virtudes podem talvez ser o nosso fardo. Vimos doentes extremamente irritados com os cuidados que a eles dispensamos, e quanto mais os cuidados eram assíduos mais eram revoltados, assim, Deus permitindo, para o exercício dos que os cuidavam.

3) pode-se exercer essas delicadezas, essas pequenas atenções que não são nada, mas que na verdade são muito, porque vêm do coração. É preciso que o nosso coração se desenvolva ou se endureça, pois não é um móvel que pode ficar como ele é, ou ele se comprime ou se dilata. Que o nosso se dilate e se expanda como cera derretida.

Recebi hoje uma carta do bom Pe. José. Eu lhe havia escrito para disser-lhe que deseja muito ir ao Canadá, porém me torno velho e que se aproxima de mim a eternidade. Ele me responde que este pensamento o faz chorar. É uma delicadeza de sua parte, poderia não tê-lo me dito. Reconheço seu bom coração. É necessário que nosso coração se torne sensível: o coração dos santos era tão agradável que as lágrimas lhes caíam dos olhos muito facilmente. São Domingos chorava a vista de alguém que sofria. São Martinho tinha sem cessar os olhos úmidos de pranto. Um dia em que algumas pessoas vieram visitá-lo, seu discípulo, que mais tarde seria um santo, mas então era para ele um exercício, São Brico diz a eles: "Vocês vêem ver um louco: é um homem que chora e que ri sempre". Esta delicadeza não é objeto de estudo. Ela é adquirida pela abnegação de si mesmo. Pelo esquecimento de sua própria personalidade, pelo amor de nosso Senhor, pelo espírito de fé que consiste em ver a Deus nos nossos superiores, irmãos, através do véu que os esconde a nossos olhares. Então a gente é feliz.

D. Gréa, 02 de fevereiro de 1894